

# Alain Le Noac'h - Marc Le Bris

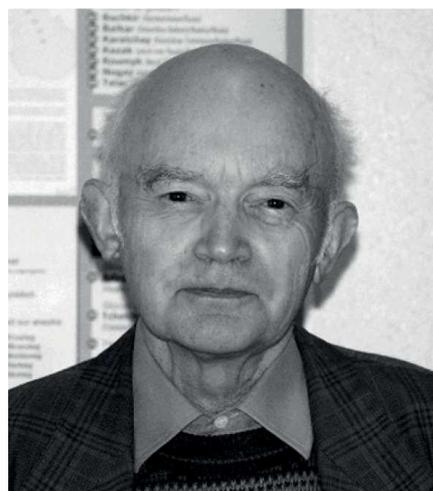
## Collectage dans le pays de Loudéac

Décoré du collier de de l'Hermine pour son travail sur le collectage de la tradition orale et ses chroniques dans le pays de Loudéac, Alain le Noac'h est un précurseur en matière de collectage.

À 29 ans, alors employé des postes, il est muté à Loudéac. Il y découvre le gallo, l'autre langue bretonne. En 1964, on l'invite à une réunion du bagad et du cercle celtique de Loudéac, qui à l'époque ne sont qu'une seule association, présidée par François Le Texier, et qui compte parmi ses membres Marc Le Bris, professeur de solfège au CEG de la rue Pasteur et moniteur de solfège au bagad

A la demande de René Henry, fondateur du cercle et moniteur de danse, il est chargé d'une mission : le collectage des chants et danses auprès des anciens du pays.

Alors l'aventure commence : accompagné de son compère Marc Le Bris, ils vont sillonner la campagne à la récolte de ces chants et danses du pays.



*Alain le Noac'h*



*Marc Le Bris*



*Cercle et bagad de Loudéac à Saint-Caradec*

Afin de bien mener leur mission, les deux compères proposent au secrétaire du bagad, Yves Ropers, directeur de Dusquesne, de leur fournir un magnétophone;

Une fois le matériel réceptionné et après quelques essais, dont l'enregistrement d'un fest-noz à Lanrivain où participait Jorj Cadoudal (Sonneur de biniou-braz né à Magoar), Alain Le Noac'h, prend de nouveau contact avec Marc Le Bris.

Le 26 février 1965, après plusieurs hésitations, ils décident d'aller sur Saint-Caradec. Marc Le Bris avait entendu parler d'un ancien qui tenait un bureau de tabac, devant l'église. Et les voilà partis, en 2 CV, munis d'un gros magnétophone. A Saint-Caradec le gars qui tenait le

bureau de tabac, leur dit : « Je suis trop vieux maintenant, cette année je n'ai pas pris de permis de chasse et c'est la première année. Je connais bien des chansons mais je suis trop vieux pour chanter. » Ils prennent un café et repartent avec l'adresse de Mme Marigot et de Mme Michel. Cette dernière tenait aussi un café. Il était 10h15 du matin et nos deux collecteurs commandent un rouge-limonade.

Alain Le Noac'h lui demande : « Est-ce que vous connaissez des chansons en gallo. » Elle leur répond : « Ah, mé j'causons Français, mé. » Mme Marigot habitait à côté, la maison Ça m'suffit. Ils lui rendent aussi visite et lui demandent si elle connaît des chansons anciennes : « veur », et si elle voulait bien être enregistrée : « dam ouais ».

Alain Le Noac'h relate son premier enregistrement « Son mari M. Marigot n'était pas là, elle se met à nous chanter La porte au palais. Nom d'un chien, elle a une façon de chanter qui rappelle beaucoup les chanteurs de langue bretonne. Ça m'avait frappé. Elle continue, et puis elle chante un deuxième chant qu'elle appelle un baleu. Le premier chant c'était une ronde, et puis elle se met à chanter une deuxième ronde. Elle disait que c'était à faire d'affiler, à ce moment-là, je pensais qu'après ces trois chansons à suivre, c'était fini. Ah mais non, qu'elle me dit, il y a encore la riqueniée ». Alain Le Noac'h n'avait jamais entendu ce mot-là. Marc Le Bris non plus, alors il demande à Mme Marigot : « Qu'est-ce que c'est c'mot là, comment on écrit riqueniée », elle ne savait pas non plus, oh sans doute qu'elle m'dit « R I Q U I, ben comme ça se prononce », elle n'avait jamais écrit le mot riqueniée. (...).

En rentrant à Loudéac, dans la 2 CV, Marc Le Bris, prenait des notes, des notes de musique, il écrivait de mémoire la musique de la ronde.



Lisa Marigot



Lisa Marigot sur le seuil de son Hôtel-Restaurant «Au Bord de l'Oust»

La deuxième personne collectée, toujours à Saint-Caradec, était Joson Tardivel. Il était aveugle ou du moins s'il voyait, il voyait très mal, il avait été gazé à la Grande Guerre. Alain Le Noac'h témoigne : « Nous avons été bien reçus, sa femme était là aussi et il se met à chanter. Marc Le Bris, très doué, sait répondre. Alors il nous a chanté plusieurs chansons ».

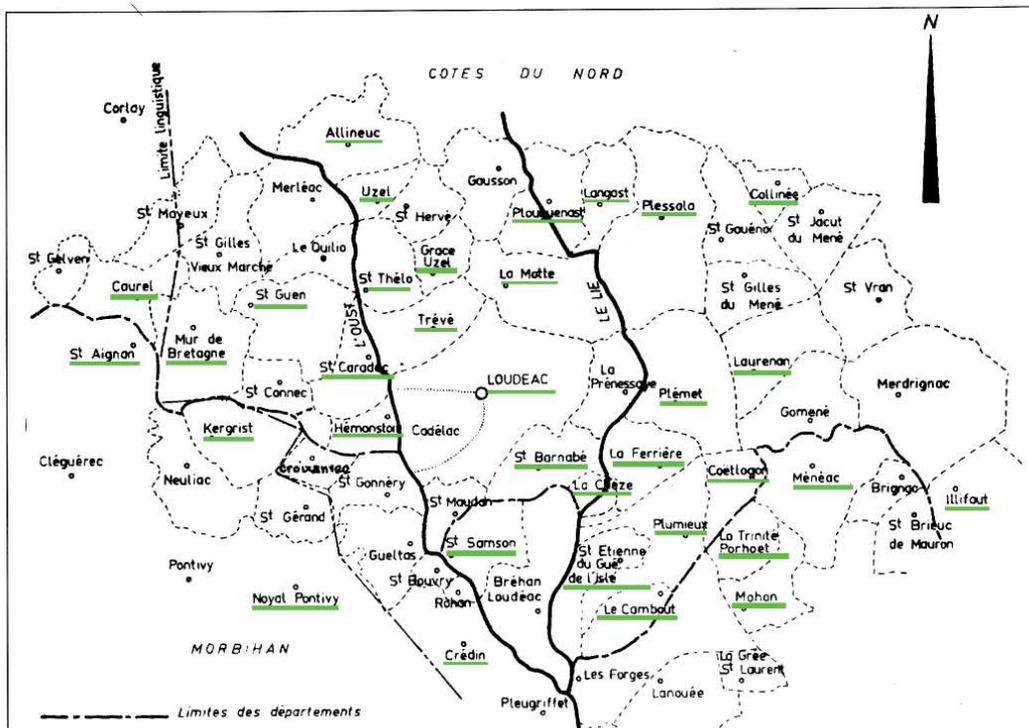


*Joson Tardivel*

« Chaque fois Marc Le Bris notait, toujours pareil, quelques notes de musique pour se rappeler et puis il les mettait au crayon sur une partition. Voilà les deux premières personnes que nous avons enregistrées. » Mme Marigot, lors d'un autre enregistrement avait chanté Roulonla lan dibe dibe dibe. Alain Le Noac'h s'est interrogé sur la ritournelle qu'il avait déjà entendue à la fin de la moisson dans son pays natal à Plogonnet près de Locronan, mais chantée sur un air différent et en breton. Les chansons en breton seraient donc venues jusqu'au pays gallo, ou bien le contraire ?

Avec Marc Le Bris, à tour de bras, le collectage se poursuit dans les communes environnantes. Après Saint-Caradec, champ d'essais fructueux, la moisson continua à Loudéac, Hémonstoir, Trévé, La Motte et dans d'autres communes des cantons de la Chèze, de Plouguenast et d'Uzel, ainsi que dans les communes de Kergrist et de Saint-Aignan, aux portes du Pays Breton.

Les deux compères étaient en général bien reçus, ils se présentaient comme membre du bagad Loudéac. Celui-ci était déjà connu, les gens en avaient déjà entendu parler.



*Carte des communes dont les personnes ont été collectées par Alain Le Noac'h et Marc Le Bris*

« D'une maison à l'autre nous demandions aux personnes s'ils connaissaient dans la région des chanteurs et effectivement les gens nous donnaient d'autres noms, d'autres adresses. »

Contrairement aux idées reçues, c'est dans la région gallèse, au sud du Penthievre, que l'on a dénombré le plus de sonneurs de binious et bombardes à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle. En Pays de Loudéac, avant l'apparition des premiers accordéons, les binious et bombardes, escortés parfois d'un tambour, étaient les seuls instruments accompagnant les danses.

En parallèle et au fur et à mesure qu'ils apprenaient les noms des danses, et avec le cercle celtique de Loudéac et quelques anciens de la Motte et Trévé, Alain Le Noac'h et Marc Le Bris ont organisé des séances d'enregistrements où les frères Donnio jouaient et transmettaient leur répertoire, tandis que les anciens dansaient la ronde, ou du moins la suite : ronde, baleu, ronde et riqueniée. Marc Le Bris donnait des cours de



*Les frères Donnio*

chants au local du cercle celtique. Ces cours étaient suivis par les jeunes, notamment par Gérard Blouin (Membre dès le début, des chantous de Loudia, et deviendra par la suite le meneur jusqu'à aujourd'hui). Les gens étaient avides de transmettre leurs connaissances. Le premier fest-noz organisé dans la région s'est déroulé à la Motte en 1967. Inespéré, la salle des fêtes était archi-comble.



*Les chantous de Loudia*

Un premier recueil (paroles et musiques) des « Chansons des Pays de l'Oust et du Lié » sera publié en 1967 et quatre autres suivront dont le dernier en 1984, représentant au total un répertoire de 250 chansons. Tous ces enregistrements ont été déposés à Dastum, à Rennes (association de sauvegarde archives du patrimoine oral de Bretagne).



Ces cinq recueils ont été rassemblés en un seul en 2001, sous le titre Chansons des Pays de l'Oust et du Lié Loudéac et sa région.



Grâce aux collectes réalisées (notamment par Alain Le Noac'h et son compère Marc Le Bris) dans le Pays de Loudéac, le répertoire de chants et danses a été conservé et transmis. Le répertoire musical est joué par tous les musiciens - amateurs et professionnels - dans tous les festoù-noz et enseigné dans les écoles de musique.

La danse emblématique le Rond de Loudéac est toujours enseignée dans les cercles celtiques de toute la Bretagne et d'ailleurs, ainsi que dans de nombreuses associations de danses loisirs.